

LES MARRONS GLACÉS



Comédie mêlée de chant, en un acte

PAR

M. ARTHUR DE BEAUPLAN

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU PALAIS-ROYAL, LE 30 DÉCEMBRE 1856.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

ANATOLE COURCHAMP............	M. ARNAL.	AGATHE, sa femme..................	Mme THIERRET.
CÉCILE, sa femme..................	Mlle CICO.	OSCAR DE VALFLEURY............	MM. LEMENIL.
DE MAREUIL........................	M. LUGUET.	JEAN, domestique de Courchamp.....	LEMEUNIER.

Un salon élégant : porte au fond, portes à gauche et à droite, troisième plan ; une cheminée à gauche, deuxième plan ; une table, à droite, deuxième plan, et un guéridon premier plan, tous deux chargés de sacs et de boîtes de bonbons.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

OSCAR, JEAN *.

JEAN, précédant Oscar et l'introduisant.

Si Monsieur veut bien attendre une minute, je vais prévenir Madame, car Monsieur est sorti.

OSCAR, il porte un sac de bonbons enveloppé.

Monsieur Courchamp est sorti? Tiens! on m'avait dit en bas .. (A part.) Ah! pardieu! c'est jouer de bonheur! (Haut.) Eh bien, c'est cela, allez; mais dites bien à madame Courchamp que j'ai le temps... qu'elle ne se gêne pas pour moi.

JEAN.

Oui, Monsieur.

OSCAR, le rappelant.

Ah! Jean... mon garçon .. c'est aujourd'hui le premier jour de l'année... (Prenant son porte-monnaie.) Tenez!

JEAN.

Comment... Monsieur me donne des étrennes?.. Je ne sais si je dois...

OSCAR.

Prenez! prenez!.. (Il lui donne cinq francs.)

JEAN, avec joie.

Cinq francs! (A part.) Voilà un jeune homme qui a reçu de l'éducation! (Il sort par la gauche.)

OSCAR.

La charmante position que celle d'un garçon... Je dîne vingt fois dans l'année chez l'ami Courchamp et m'en voilà quitte pour cent sous à son domestique et un sac de bonbons de vingt-cinq francs à sa femme!. Total : trente francs, vingt dîners... C'est pour rien!.. moins que rien!. car ce sac... si l'on savait ce qu'il renferme!.. Le marron glacé n'est qu'un prétexte!.. Ah! c'est hardi et pourtant sans aucun danger... c'est un de mes amis... c'est ce bon Romecourt qui m'a donné ce moyen-là, hier matin. Il s'en servait pour une certaine demoiselle... Lili; moi, c'est étonnant... je ne manque pas d'esprit certainement... mais je n'ai pas du tout d'invention pour ces choses-là... c'est cependant bien simple : quatre vers passionnés... sans rien qui désigne la personne : une poésie échevelée mais

vague... Le mari surprend-il la chose? erreur!... La femme s'en offusque-t-elle?... confusion! qu'on regrette, qu'on déplore à genoux! Ce diable de Roqueplan... je lui ai emprunté son idée... et ses vers... car, c'est étonnant, je ne suis pas plus bête qu'un autre; mais je n'ai jamais pu aligner le moindre quatrain... on a des bosses!.. je n'ai pas celle du quatrain...

SCÈNE II.

OSCAR, CÉCILE.

CÉCILE, venant de la gauche.

Je vous demande bien pardon, monsieur Oscar... je vous ai fait un peu attendre... quelques lettres du nouvel an que j'avais à terminer...

OSCAR.

C'est moi, Madame, qui me présente de bien bonne heure... c'est qu'un jour comme celui-ci on a tant d'obligations à remplir... tant de dettes à acquitter!. (Il lui présente son sac.)

CÉCILE, prenant le sac.

Allons, vous avez fait des folies. (Le développant.) Ah! il est charmant... d'un goût parfait!.

OSCAR.

Ce sont des marrons glacés... je me suis rappelé que vous les aimiez!..

CÉCILE, posant le sac sur le guéridon qui est encombré de sacs et de corbeilles.

Voyez donc comme je suis riche cette année!.. j'ai été comblée!

OSCAR, regardant sur la console du deuxième plan.

Voilà un coffret qui est délicieux!..

CÉCILE.

C'est de notre aimable voisin, monsieur de Mareuil.

OSCAR.

Un charmant homme... que j'aime beaucoup... et que je plains de tout mon cœur!

CÉCILE.

Pourquoi donc?

OSCAR.

Il a fait un mariage avantageux, c'est vrai, mais légèrement disproportionné: madame de Mareuil, veuve riche, un peu mûre, a voulu se donner un mari jeune et beau. Elle se l'est donné.. Mais l'a-t-elle?.. voilà la question, comme dit Shakespeare, l'a-t-elle?

CÉCILE.

C'est vrai, et je l'ai prévenue, avant son mariage, en temps utile, avec une franchise qu'on peut vive peut-être: « Vous êtes « jalouse, lui ai-je dit; vous prenez un mari plus jeune que « vous, vous ouvrez la porte aux chagrins. » qui du reste savent bien entrer sans frapper.

OSCAR.

Pas chez vous, Madame, je suppose?

CÉCILE.

Oh! non! et ceux-là surtout; car moi, j'ai bien le meilleur des maris!..

OSCAR, à part.

Tant pis!

CÉCILE.

Du reste j'ai averti monsieur Courchamp; pas devant M. le maire, mais avant M. le maire.

OSCAR.

De quoi donc?

CÉCILE.

Que si jamais il donnait le moindre coup de canif au contrat, moi...

OSCAR, riant.

Ah! très-bien, très-bien!..

CÉCILE.

Mais je suis bien tranquille... Libre de choisir un mari à mon gré, j'ai fait justement le contraire de ce qu'a fait madame de Mareuil. Je l'ai pris pas trop jeune, pas trop beau, par la raison que voici: tous les matins, mon mari se rase, et son petit miroir, qui est plein de bon sens, lui tient ce discours. « Courchamp, tu n'es pas beau, Courchamp, tu n'es « pas jeune... Courchamp sois aimable, sois généreux, sois « bon! »

OSCAR.

Et il croit son miroir?

CÉCILE, riant.

Oh! Monsieur, un homme croit à tout quand il se tient le nez et qu'il a du savon Windsor dans la bouche.

COURCHAMP, en dehors, à la porte du fond.

Porte, s'il vous plait!

OSCAR.

Qu'est-ce que cela?

CÉCILE.

C'est la voix de mon mari; il vient d'acheter mes cadeaux de jour de l'an! (Elle va lui ouvrir.)

COURCHAMP, de même.

Porte, s'il vous plait!

SCÈNE III.

CÉCILE, OSCAR, COURCHAMP.

COURCHAMP, qui a les bras embarrassés de sacs, de jouets, de paquets de toutes sortes.

C'est moi!

CÉCILE.

Superbe!

COURCHAMP.

Je n'ai plus de bras, je n'ai plus de jambes, je n'ai plus d'argent, je n'ai plus rien!

CÉCILE.

Comment, mon ami, tu as fait toutes ces courses-là à pied?

COURCHAMP.

Que veux-tu, j'étais lancé.. mais je n'en peux plus! (Donnant à Cécile tous les objets qu'il porte. — Cécile les met sur la console au deuxième plan.) Ballon, polichinelle, fusil, papillotes; — bonbon poétique et économique; — coffret, papeterie, Robinson Crusoé... en voilà pour deux cent quatre-vingt-dix-sept francs quatre-vingt-quinze! Quel jour, quel affreux jour! quel horrible jour! heureusement qu'il n'arrive qu'une fois par an! (S'apercevant qu'il tient le fil d'un ballon captif.) Ah! et le ballon captif que j'oubliais. (Il le donne à Cécile qui le met dans la chambre à droite.)

CÉCILE.

Vois donc que d'heureux nous allons faire!

COURCHAMP.

Des heureux?.. Bah! sur dix il n'y en a pas un bon et le reste c'est tous ingrats!

OSCAR, riant.

Ah! ah! joli!.. très-joli!

CÉCILE.

Ne dis donc pas ça, mon ami; tu ferais croire à monsieur Oscar que je ne suis pas reconnaissante du charmant sac qu'il vient de m'apporter!..

COURCHAMP, serrant la main d'Oscar.

Ah! vous avez apporté.. ah! c'est gentil, ça.. très-gentil!.. C'est égal.. convenez-en, hein? ce matin vous vous êtes dit en vous grattant le front: « Il faut pourtant que je donne quelque « chose à madame Courchamp.. Sapristi! que c'est agaçant!»

OSCAR.

Oh! pouvez-vous croire?..

COURCHAMP.

Allons, allons, avouez... vous vous l'êtes dit, et il n'y en a que plus de mérite.

CÉCILE.

J'espère, monsieur Oscar, que vous nous ferez le plaisir de diner avec nous aujourd'hui?..

COURCHAMP, à part.

Allons bon! une bouche de plus!..

OSCAR.

Comment donc, Madame...

COURCHAMP, à part.

Un gaillard qui dévore!..

CÉCILE, à Courchamp.

Ah! mon ami, tiens! voilà quelques cartes qu'on a montées. (Elle les prend sur le guéridon et les lui donne.)

COURCHAMP.

Ah! oui... les cartes... ça va pleuvoir!

OSCAR.

Que voulez-vous?... c'est un usage...

COURCHAMP.

Usage stupide!.. inepte!.. inventé par les fabricants de cartes de visite. (En déchiffrant quelques-unes.) Bien... illisible!.. il faut une loupe pour celle-là... voyez!. (Il en ouvre une autre.) A l'autre!.. un écriteau d'appartement à louer... et pas d'adresse... C'est commode pour répondre.

CÉCILE, allant près du guéridon, ouvrant une enveloppe.

Monsieur et Madame de Mareuil .. des intimes!..

COURCHAMP.

Que nous avons vus hier .. que nous verrons demain... que nous voyons tous les jours... qui demeurent dans la maison. (Lisant une autre carte.) Allons... bon .. (Montrant Oscar.) la sienne, à lui!.. (A Oscar.) Mais je n'en veux pas.. gardez-la... je vous la rends... comment, vous venez... et il faut?.. C'est inoui!

CÉCILE, ouvrant une autre enveloppe.

Ah! Romecourt!.. Il n'y manque jamais! (Elle quitte la table.)

OSCAR.

Mon ami intime... votre cousin, je crois?..

COURCHAMP.

Oui, joli parent... je ne le vois qu'aux mariages et aux enterrements. Je vous demande un peu pourquoi faire?.. Il m'envoie son petit carton... je lui renverrai le mien... après?.. qu'est-ce que cela prouve?..

CÉCILE.

C'est un souvenir... c'est une manière de se dire : je ne suis pas mort, et vous?..

COURCHAMP.

Eh bien! allons... c'est vrai... j'ai tort... êtes-vous contents? oui, il doit y avoir un jour de l'année, un jour solennel, où une population civilisée de trente-deux millions d'habitants se lève comme un seul homme et se dit avec ivresse : C'est aujourd'hui le grand jour. Alors, chacun quitte ses occupations les plus sérieuses ou les plus chères... chacun se met devant une table, prend une plume, et enferme, avec un recueillement pieux dans une chose nommée enveloppe, un petit parallélogramme de carton appelé : carte de visite... et moyennant un timbre de cinq centimes, on a le droit de troubler la vie d'un honnête homme, qui ne peut se venger qu'en devenant aussi coupable que l'agresseur!

CÉCILE, riant.

Que tu es bête, va!

OSCAR.

Vous exagérez!..

COURCHAMP.

Vous croyez?.. allons, oui décidément... j'ai tort.

Air : Vaudeville de l'*Intérieur de l'étude*.

D'une carte que par la poste
M'a lancée un indifférent,
Je comprends le but : je riposte,
Voici la mienne, cher parent!
(Il prend une carte dans sa poche.)
Mon envoi cache ma pensée
Toute pleine d'enseignements,
Cette carte mince et glacée
Peint bien pour lui mes sentiments!

(A Cécile.) Tiens!.. fais-moi le plaisir de lui mettre tout de suite la mienne sous enveloppe. (Il donne sa carte à Cécile qui se met à la table et écrit l'adresse. Dans ce moment une des enveloppes que tient Courchamp lui échappe.)

OSCAR, ramassant l'enveloppe.

Vous en laissez tomber une. (La lui remettant.) Ah! non! ceci est une lettre.

CÉCILE, assise et tout en écrivant.

De qui?

COURCHAMP, ouvrant la lettre.

Je ne sais pas! (A part, lisant la signature.) « Ta lili!.. » aïe!

OSCAR.

Quoi?

COURCHAMP, substituant un imprimé à la lettre qu'il vient d'ouvrir.

Rien!.. c'est un imprimé!.. (Lisant.) « Spécialité pour vêtements d'enfants; bonnets et crinolines pour nouveau-nés. »

OSCAR.

Comment, eux aussi! (Il remonte.)

COURCHAMP, lui donnant l'imprimé.

Voyez... (A part, cachant la première lettre.) Diable de Mareuil avec sa correspondance amoureuse... je veux lui signifier aujourd'hui.. (Il met la lettre dans la poche de son habit, et l'enveloppe dans la poche de son paletot.)

OSCAR.

Madame, je vais vous demander la permission de me retirer.

CÉCILE.

Nous comptons sur vous.

COURCHAMP.

C'est sans cérémonie... vous savez!.. si vous avez mieux, pas de façons!

OSCAR.

Par exemple... à ce soir!..

COURCHAMP.

A ce soir!

ENSEMBLE.

AIR :

Jusqu'à ce soir,
Au revoir;
Il faut bien vite,
Savoir saisir
Le plaisir
Qui vous invite.
(Oscar sort.)

SCÈNE IV.

COURCHAMP, CÉCILE.

COURCHAMP.

Pourquoi diable as-tu invité ce farceur-là à dîner?..

CÉCILE.

Que veux-tu... ce garçon m'apporte un sac très-joli, qui vaut peut-être vingt-cinq ou trente francs, ça demande une politesse...

COURCHAMP.

Si on lui paye son sac... il n'y a plus de mérite.

CÉCILE.

Après tout... écoute donc... nous ne sommes pas à cela près d'un dîner... voyons...

COURCHAMP.

Eh! ma chère Cécile!.. Il n'y a pas de petites économies... tout est si cher!.. ce que j'en dis ce n'est pas pour moi, mais pour toi, pour toi que j'aime, pour toi que je gâte avec bonheur!..

CÉCILE.

Oh! c'est vrai.. tu es bien bon... bien gentil!

COURCHAMP.

Et quand je grogne contre toutes les dépenses du jour de l'an, contre tous ces colifichets qui coûtent si cher, c'est que cela te priva d'autant.

CÉCILE.

Je le sais bien.

COURCHAMP.

Moi, personnellement, je n'ai besoin de rien du tout; mon bonheur, c'est toi; ma vie, c'est toi!.. Te combler de jolies toilettes.. t'entourer d'un bon petit mobilier bien douillet, bien confortable.. capitonner les murs, ouater ton existence, voilà mon rêve!.. et quand je me fais faire un pantalon par-ci par-là, crois-moi, Cécile, c'est qu'il y a.. urgence!

CÉCILE, lui tendant la main.

Pauvre garçon!

COURCHAMP.

Si tu savais le soin que j'ai de mes affaires; ainsi, tiens, par exemple, je fais tout mon hiver avec une paire de gants jaunes, moi!

CÉCILE.

Je le sais bien.

COURCHAMP.

Mais, dame... c'est un travail... c'est une science : au bal, jamais je ne prends un quartier d'orange glacé!.. jamais!.. Les poignées de mains... je les ménage... j'y regarde... et mon chapeau... tu crois que je le tiens?.. ah! bien, oui!.. mes gants seraient noirs avant la fin de la soirée... Je le place, comme ça.. là... sous mon bras, genre marquis, et les mains dans le vide, en avant, comme des bras de fauteuil.

CÉCILE.

Oh! tiens, ça me rend honteuse... et je veux!..

COURCHAMP.

Mais non... je te dis... ça fait mon bonheur.. quand je suis là dans une porte au milieu de la foule et que je t'aperçois, la plus élégante, la plus belle, dans un groupe de jeunes femmes, quand je vois que les amies te font des compliments sur un bijou que je t'ai donné le matin, ou sur une toilette que nous avons essayée la veille, j'oublie joliment que mon habit a quatre ans de date et que mon casimir noir brille un peu sur les genoux va!..

CÉCILE.

Ah! c'est égal!.. je ne devrais pas souffrir ça... et je veux qu'à l'avenir...

COURCHAMP, sévèrement.

Chut!.. assez!.. assez! Madame, je suis le maître!..

CÉCILE.

Non! va! tu es le meilleur des bons! (Elle l'embrasse.)

COURCHAMP.

Et toi, tu es la plus belle des belles!.. (Il ôte son paletot et le place sur la chaise qui est auprès du guéridon.)

Air de l'*Eau merveilleuse*.

COURCHAMP.

Malgré les folles épigrammes
Contre les maris et leurs femmes,
En ménage, on peut, je le crois,
Vivre heureux et s'aimer, ma foi
De par l'amour, de par la loi!

CÉCILE.

C'est un duo de sympathie,
Où chaque époux fait sa partie;
Et l'on obtient l'accord parfait,
Quand de l'harmonie,
La règle bénie
N'est jamais bannie.

ENSEMBLE.

Voilà le secret,
Oui, croyez-le, c'est
Un moyen parfait
Pour être, à tout âge,
Heureux en ménage,
Voilà le secret!

COURCHAMP.

Nous sommes charmants!

CÉCILE.

Dis donc? as-tu pensé à madame de Mareuil dans tes acquisitions?..

COURCHAMP.

Madame de Mareuil? pourquoi faire?

CÉCILE.

Mais c'est que son mari m'a envoyé ce matin un délicieux coffret, tiens regarde*... je crois qu'elle serait très-piquée si tu ne lui portais pas quelque chose...

COURCHAMP.

Ah! que c'est assommant!.. comment ce nigaud de Mareuil; mais c'est que je lui avais dit .. le voilà bien avancé, il va encore falloir jeter trente ou quarante francs par la fenêtre!..

CÉCILE, riant.

Oh! va ce n'est pas perdu... il pèse toujours quelqu'un.

COURCHAMP.

Pardieu!

CÉCILE.

Eh bien, mon petit Anatole, tu y penseras, n'est-ce pas?.. c'est indispensable!..

COURCHAMP.

Tu crois?

CÉCILE.

Oh! il le faut! (Elle remonte.)

COURCHAMP.

Où vas-tu?

CÉCILE.

Donner quelques ordres pour le dîner.

COURCHAMP.

Ne fait rien faire de plus.. je lui ai dit... il est prévenu... c'est sans façon .. ainsi!..

CÉCILE.

Non; mais enfin, je désire que ce soit convenable... et quant à madame de Mareuil... il le faut, je t'assure!.. il le faut. (Elle sort par la gauche.)

SCÈNE V.

COURCHAMP, seul.

Il le faut!.. il le faut!.. certainement qu'il le faut! Ce nigaud de Mareuil... me mettre dans l'obligation.. Il croit me faire plaisir encore! . il s'imagine qu'il s'acquitte de la corvée qu'il m'impose en me priant de recevoir ses lettres au patchouli ou à l'ambre. (Tirant la lettre qu'il a reçue de la poche de son habit.) Brou!.. c'est une infection!.. Qu'est-ce que j'ai donc fait de l'enveloppe?.. et quelle orthographe! quel style!.. enfin, ça fait son bonheur. Voyons donc... voyons donc, qu'est-ce que je pourrais bien donner à madame de Mareuil?.. quelque chose qui ne soit pas trop cher et qui... fasse de l'effet. Allons, je vais chercher ça sur les boulevards... dans les barraques... que c'est ennuyeux!.. Allons, voyons, il faut s'exécuter .. (Il va pour prendre son chapeau, riant.) L'année passée, je m'en étais tiré à assez bon compte avec elle... une boîte vide.. de chez Marquis... qu'on avait donnée le jour de l'an précédent à ma femme... une très-belle boîte. . très-belle, très belle... avec l'étiquette. Oh! l'étiquette y était... bien fraîche... oh! très-fraîche... Je la fis remplir de chocolat à quarante sous... C'est étonnant, le bon chocolat qu'on fait maintenant à quarante sous! . je ne sais pas avec quoi... chez l'épicier du coin, là... un fort épicier... on le voit d'ici. Il y a un garçon qui a des engelures et qui pile toute la journée.. Eh bien! elle ne s'en est pas doutée... non... on l'a trouvé excellent. Mais, cette année... (Regardant le guéridon.) En voilà des tas!.. des monceaux!.. (Prenant le sac qui a été apporté par Oscar.) Voilà un petit sac qui est très-gentil... rouge avec des petits chinois en or... Tiens, mais au fait, que je suis bête!.. (Il le repose sur la table.) Pourquoi pas? ma femme ne s'en apercevra seulement pas... et puis, d'ailleurs, quoi, je lui dirai... ça y est!.. (Il va le reprendre.)

AIR : *Que d'établissements nouveaux.*

Ma Cécile, si ton épouse
Se permet cette espièglerie,
C'est que son esprit, entre nous,
Toujours songe à l'économie.
Tu ne peux t'en fâcher d'ailleurs,
Aujourd'hui si j'ose sans honte,
Te dérober quelques douceurs,
Je saurai bien t'en tenir compte,
Oui, je saurai t'en tenir compte!

SCÈNE VI.

COURCHAMP, MAREUIL.

MAREUIL, entrant par le fond.

C'est moi!

COURCHAMP.

Ah! c'est toi... tiens.. j'allais monter chez ta femme pour lui porter ce sac de bonbons.

MAREUIL, très-affairé.

Tu es bien aimable .. mais il ne s'agit pas de ça; elle va venir... vite... vite... un mot.

COURCHAMP.

Quoi?

MAREUIL.

Tu as reçu une lettre de Lui?

COURCHAMP, lui donnant la lettre

Ah! justement. Tiens... et même je voulais te dire que décidément je ne peux plus te servir de boîte aux lettres, de tronc d'arbre... de saule complaisant. Tu comprends, moi je suis exposé à recevoir ça devant ma femme, comme ce matin . Elle a beau avoir confiance... (Cherchant dans sa poche.) Que diable ai-je donc fait de l'enveloppe?

MAREUIL, qui a lu la lettre.

J'en étais sûr!.. une lettre de calomnies... une lettre charmante.. pour me dire de n'y pas aller aujourd'hui, ni demain... ni les jours suivants, sans doute.

COURCHAMP.

Comment, tu crois que ça cache?..

MAREUIL.

Une indigne trahison... et tout ça parce que je ne peux pas lui offrir un coupé.

COURCHAMP.

Ah! elle veut un coupé?

MAREUIL.

Je ne peux pourtant pas lui donner celui de ma femme.

COURCHAMP.

Dame! peut-être si ces dames voulaient s'entendre, elles auraient chacune leur jour.

MAREUIL.

Un coupé!.. elle n'était pas si difficile autrefois.

Air de *Roger Bontemps.*

L'air radieux, le cœur content,
Sous son grossier tartan,
Lise pour l'atelier partait,
Charmante sous ses loques,
Et pour voiture avait
Une paire de socques!
Maintenant elle ne peut pas
Sans coupé faire un pas;
Je comprends parbleu son désir,
En voiture, elle pense
Qu'elle pourra courir
Après son innocence!

Oh! tiens, je suis le plus malheureux des hommes.

COURCHAMP.

Parce que tu ne veux pas suivre mes conseils, parce que tu cherches le bonheur ailleurs que chez toi.

MAREUIL.

Mais où diable veux-tu que je le trouve chez moi?

COURCHAMP.

As-tu regardé dans les coins?

MAREUIL.

Ah! mon cher, si j'avais comme toi une femme charmante, jeune, aimable...

COURCHAMP.

Je sais bien que madame de Mareuil est un peu...

MAREUIL.

Tu peux dire beaucoup.

COURCHAMP.

N'importe, tâche d'y mettre un peu du tien.

MAREUIL.

J'en mets... mais toujours des querelles, des plaintes, des menaces de séparation... Oh! il faut que ça finisse!.. j'ai la tête montée!..

COURCHAMP.

Veux-tu que j'intervienne?..

MAREUIL.

Ah! tiens... je veux bien... car elle finirait par me faire faire quelque coup de tête.

COURCHAMP, s'exaltant.

Je lui parlerai... je lui dirai qu'il faut qu'elle te laisse un peu de liberté... que la confiance la plus absolue est bien autrement gênante que la jalousie la plus effrénée. Tu verras, tu verras!

MAREUIL.

Ah! si tu peux lui persuader ça... tiens, hier encore, elle m'a fait une scène atroce parce qu'elle a trouvé que j'étais froid... le 31 décembre!

COURCHAMP.

C'est égal, mon ami, elle doit avoir quelque chose pour elle... une qualité quelconque... un côté!..

MAREUIL.

Non!.. c'est une médaille qui a deux revers... Jalouse, avare, coquette.

COURCHAMP.

Coquette? pas possible.

MAREUIL.

Je te demande pardon... elle a beaucoup de prétentions... Ainsi, dernièrement... tu lui as donné le bras en revenant de l'Opéra-Comique.

COURCHAMP.

Oui... eh bien?

MAREUIL.

Eh bien! elle m'a assuré que tu le lui avais serré.

COURCHAMP.

Je crois bien... le pavé était très-gras... elle ne faisait que glisser à chaque pas.

MAREUIL.

Tu vois!

COURCHAMP.

Ah! c'est trop fort, par exemple!

MAREUIL.

Mais... je reste là... je bavarde et je devrais... (Avec rage.) Cette petite Lili!.. c'est moi qui l'ai tirée de l'obscurité... et aujourd'hui... ah! elle me le paiera!

COURCHAMP.

Tu vas encore y aller, je parie?

MAREUIL.

Certainement... je veux savoir de quoi il retourne.

COURCHAMP.

Oh! tu peux être sûr de ton affaire. Il retourne trèfle, c'est de l'argent...

MAREUIL.

Oh! si j'ai un rival, je le connaîtrai, et nous verrons. (Il remonte.)

AGATHE[1], au dehors.

Mon mari est ici?

COURCHAMP.

Ta femme!

MAREUIL.

Dieu!.. me voilà pris!

SCÈNE VII.

COURCHAMP, MAREUIL, AGATHE.

AGATHE.

Eh bien! vous êtes aimable, Hector, je vous dis que je descends avec vous, et vous ne pouvez pas m'attendre cinq malheureuses minutes.

MAREUIL, à part, haussant les épaules.

Malheureuses minutes!..

AGATHE.

C'est toujours la même histoire: aujourd'hui comme hier, demain comme aujourd'hui.

COURCHAMP, à part.

Pauvre garçon!

AGATHE.

Si je veux sortir avec vous, vous avez une raison excellente pour rester au logis, et si je vous propose de rester à la maison, un motif bien plus puissant encore vous oblige à sortir.

MAREUIL, à part.

Ah! qu'elle m'em... nuie!

AGATHE.

C'était bien la peine de se marier.

Air de Madame Favard.

La vie est, dit-on, un voyage
Où la femme, au nom de la loi,
Prend un compagnon qui s'engage
A la guider; mais, dites-moi,
Le but est-il rempli, j'en doute,
Quand le compagnon, trop souvent,
Est à deux cents pas sur la route
En arrière ou bien en avant?

MAREUIL.

Mais, chère amie.. c'est que je craignais de ne plus trouver Courchamp, et comme j'avais un mot à lui dire...

AGATHE.

Toujours des confidences... des secrets... il doit vous en conter de belles!...

COURCHAMP.

Oh! mon Dieu non... il me demandait une adresse...

MAREUIL.

L'adresse de son tailleur...

COURCHAMP, allant prendre le sac sur le guéridon.

Mais nous ne pouvions manquer de nous rencontrer, chère Madame... j'allais monter chez vous... je voulais vous offrir ce sac de bonbons*.

AGATHE.

Ah! c'est très-aimable.. c'est extrêmement aimable... (Tendant la joue à Courchamp.) Eh bien?

COURCHAMP.

Quoi?

AGATHE.

On s'embrasse aujourd'hui...

COURCHAMP.

Ah! c'est vrai... (S'arrêtant au moment de l'embrasser.) Suis-je assez étourdi!

MAREUIL, toussant.

Hum!

COURCHAMP, s'arrêtant encore au moment d'embrasser Agathe.

Tu permets? (Il l'embrasse et remonte aussitôt.)

MAREUIL.

Comment donc! (A part.) C'est bien fait!...

AGATHE, à Mareuil lui donnant le sac que lui a offert Courchamp.

Vous le mettrez dans ma chambre, je vous prie... dans mon armoire à glace.

MAREUIL, défaisant le cordon du sac.

Pourquoi pas dans la caisse aux valeurs? avec les Nord et les Avignon. Les bonbons... ça se mange tout de suite... ce n'est pas comme le gibier... il ne faut pas que ça soit faisandé. (Il prend un bonbon et le mange.)

AGATHE, lui reprenant le sac.

Voulez-vous bien finir, Hector! (A Courchamp.) Je le connais, il me les dévorerait jusqu'au dernier.

COURCHAMP, remontant après avoir pris un bonbon qu'il mange; à de Mareuil qui est remonté.

Gourmand!

MAREUIL, bas à Courchamp.

Tu vois... un bonbon! elle me refuse la nourriture!

AGATHE, à part, prenant un bonbon et trouvant le billet qui est dans le sac.

Que vois-je!.. un billet! (Elle le prend, le cache, puis referme le sac.)

COURCHAMP.[1]

Eh bien! je vais dire à Cécile que vous êtes là, Madame.

AGATHE, très-troublée.

Oui... si vous voulez bien... sans doute...

MAREUIL.

Qu'avez-vous donc?

AGATHE.

Moi? rien.

COURCHAMP, lui frappant dans la main.

Une palpitation peut-être?

AGATHE, à part.

Il m'a serré la main... (Haut.) Oui... c'est cela... une douleur... mais c'est passé.

MAREUIL.

Je vous retrouverai ici, Agathe... je vais semer quelques cartes de visites cornées.

AGATHE.

Allez... oui, allez... Tenez, vous aurez la complaisance de mettre ce sac où je vous ai dit... n'est-ce pas, cher ami?..

MAREUIL, bas à Courchamp.

Je sors... et pas de querelle... qu'est-ce qu'elle a donc?

COURCHAMP.

Tu vois bien... il ne s'agit que de savoir la prendre.

MAREUIL, à part.

Je vais avoir une explication serrée avec Lili!

COURCHAMP, à Agathe.

Je vais avertir ma femme! (Mareuil sort par le fond; Courchamp par la gauche.)

SCÈNE VIII.

AGATHE, seule.

Ne me suis-je pas trompée?.. non, non.. un billet!.. des vers!... ah! c'est la première fois que l'on ose... (Elle lit.)

« C'est trop longtemps dissimuler ma flamme !
« Sans me plaindre une fois, je ne veux pas mourir :
« Vos yeux ont fait le mal, je m'adresse à votre âme,
« Qui seule a le pouvoir secret de me guérir. »

Je n'en reviens pas... monsieur Courchamp... lui, si empressé, si tendre pour sa femme... fiez-vous donc aux apparences. Je m'en doutais cependant; l'autre soir, en me donnant le bras... Oh! mais je veux le ramener à la raison... je lui ferai comprendre... c'est un cœur loyal et bon .. il aura été touché de l'abandon dans lequel me laisse mon mari... Eh! mon Dieu!... qui sait? .. peut-être ne trouve-t-il pas en sa femme tout l'amour qu'il mérite lui-même.

Air de *Mademoiselle Desgarcins.*

Chacun de nous a, dans le mariage,
Cru bonnement qu'il trouverait l'amour,
Et cet espoir, comme un brillant mirage,
S'évanouit pour nous et sans retour.
Deux cœurs aimants sont réduits à se taire;
Tout les sépare, inflexible est la loi!
Et cet amour que je cherchais naguère
Je dois le fuir, alors qu'il vient à moi. (*bis.*)

(Voyant entrer Courchamp.) C'est lui! oh! mon pauvre cœur comme il bat!...

SCÈNE IX.

AGATHE, COURCHAMP.

COURCHAMP.

Ma femme vous fait mille excuses... elle est en grande conférence avec sa couturière, elle va être à vous dans la minute.

AGATHE, à part.

Je comprends... il s'est ménagé un tête à tête.

COURCHAMP, à part.

Il faut que je la chapitre un peu au sujet de ce pauvre Mareuil auquel elle ferait faire quelque sottise.

AGATHE.

Eh bien! mon cher Monsieur, voici encore une année de passée.

COURCHAMP.

Qui s'en douterait en vous voyant, Madame?

AGATHE.

Flatteur!

COURCHAMP.

Du tout... je le disais à de Mareuil il n'y a qu'un instant.

AGATHE.

Oh! les maris... il faut tout leur dire... ils ne voient rien...

COURCHAMP.

C'est vrai... il y en a qui ont un bandeau sur les yeux.

AGATHE, avec un soupir.

Et ce n'est pas le bandeau de l'amour.

COURCHAMP, à part.

L'occasion est excellente pour la sermonner... du courage!.. (Haut et résolument.) Que voulez-vous, belle voisine, c'est une de ces vérités que l'on constate... mais qu'on n'explique pas... un homme a une femme aimable, spirituelle, belle...

AGATHE, à part.

Ah çà! aura-t-il bientôt fini de me faire l'éloge de sa femme?

COURCHAMP.

Ce trésor est le sien .. c'est un patrimoine de bonheur dont il pourrait... dont il devrait toucher les revenus...

AGATHE, à part.

Où veut-il en venir?

COURCHAMP.

Eh bien! non... on le voit dédaigner ces biens que d'autres envient peut être, pour aller chercher ailleurs des bonheurs défendus.

AGATHE, à part.

Nous y voilà!

COURCHAMP.

Ah! c'est qu'il faut tout dire aussi, et cet homme vous paraîtra peut-être un peu moins coupable.

AGATHE.

Cependant. .

COURCHAMP.

Oui, sa femme est charmante... elle a de l'esprit... elle est belle.

AGATHE, à part.

Encore!

COURCHAMP, à part.

J'espère que le portrait plus que est flatté. (Haut.) Mais son humeur est-elle égale, son caractère est-il aussi charmant que ses traits?

AGATHE.

Comment?

COURCHAMP.

Ne lui supposons que deux défauts, par exemple, elle est... (Avec hésitation.) intéressée et jalouse .. (A part.) Ça passera-t-il?

AGATHE, à part.

Eh quoi.. Cécile?..

COURCHAMP, à part.

Ça passe! (Haut.) Ne voyez-vous pas alors toutes les petites tortures qu'éprouvera cet homme que tout le monde estime si heureux!

AGATHE.

Oh! sans doute.

COURCHAMP, s'animant de plus en plus.

Eh bien! admettez maintenant que cet homme ainsi traqué entre la défiance et l'avarice s'échappe un instant et rencontre une femme au cœur bienveillant, à l'âme tendre, aux sentiments élevés...

AGATHE, voulant l'interrompre.

Permettez... je ne sais si je dois...

COURCHAMP.

Ceux qui savent consoler ont bien vite deviné ceux qui souffrent... C'est d'abord un regard, un serrement de main...

AGATHE, à part.

Un serrement de main!

COURCHAMP.

Une plainte qui les rapproche et bientôt l'amour...

AGATHE.

Monsieur!..

COURCHAMP.

Oui, c'est l'amour défendu qui cicatrise toutes les blessures qu'a faites l'amour légal et jaloux.

AGATHE.

Mais, je n'ai pas dit...

COURCHAMP.

Ayez donc alors le courage de condamner cet homme tout à l'heure si coupable et si intéressant maintenant.

Air : *Epoux impudent, fils rebelle.*

S'il était là, tremblant, soumis, Madame,
Pour implorer sa grâce.

AGATHE, très-troublée.

Taisez-vous!

COURCHAMP.

Auriez-vous bien la force d'âme
De conserver votre courroux,
En le voyant tomber à vos genoux.

AGATHE, très-émue.

Comment pourrais-je, usant d'un droit suprême,
Rester sourde à de tels accents?
Et le condamner, quand je sens
Que je suis coupable moi-même.

COURCHAMP, très-étonné.

Comment, Madame?

AGATHE.

Eh bien! oui, et l'abandon dans lequel me laisse monsieur de Mareuil peut me servir d'excuse à vos yeux.

COURCHAMP.

Sans doute.

AGATHE.

Eh bien! oui, j'avais compris, j'avais interprété votre silence.

COURCHAMP.

Mon silence!...

AGATHE.

Et les aveux que vous venez de me faire ne sont que la confirmation d'une passion que j'avais devinée.

COURCHAMP.

Mais, Madame, je n'ai pas dit...

AGATHE.

Ne craignez rien, votre secret devient le mien; il sera fidèlement gardé... mais n'espérez pas autre chose que ma discrétion et mon amitié.

COURCHAMP, à lui-même.

Je n'en demande pas davantage!

SCÈNE X.

AGATHE, COURCHAMP, CÉCILE.

CÉCILE, venant de sa chambre.

Enfin me voilà libre et tout à vous, voisine.

COURCHAMP, à part.

Ah çà! elle est folle... et il faut absolument que je lui fasse comprendre...

AGATHE, embarrassée.

Eh bien! cette couturière, en êtes-vous contente?

CÉCILE.

Enchantée! elle vient de me faire la plus jolie toilette!..

COURCHAMP, à part.

Tu vas voir si j'aime ma femme!

CÉCILE.

Figurez-vous une robe de tarlatane avec huit petits volants bouillonnés.

COURCHAMP.

Que huit! ce n'est guère... mais c'est égal je suis bien tranquille, va! tu seras la plus belle de toutes.

CÉCILE.

Eh bien! c'est poli pour les autres

AGATHE, à part.

Comme ces hommes sont maîtres d'eux-mêmes!

COURCHAMP, avec amour.

Oh! c'est que tu as une petite manière à toi de porter les choses; c'est gracieux... c'est coquet... c'est gentil!.

CÉCILE.

Voilà un mari galant!

AGATHE, avec aigreur.

Les bonnes femmes font les bons maris.

COURCHAMP.

Dis donc, tu n'as pas eu froid par là? tu vas, tu viens, dans la maison avec tes manches pagodes... c'est comme ça qu'on s'enrhume, et puis nous tousserons et puis nous ne pourrons pas nous décolter, il faudra cacher nos épaules et nos bras de Paros!

CÉCILE, à Agathe.

Est-il gentil, hein?

AGATHE.

Charmant!

COURCHAMP.

Chauffe-toi donc un peu. tu as les mains glacées, (A Agathe.) elle a les mains glacées, Madame!.. (A Cécile.) et je suis sûr que tu as les pieds gelés... Tes pauvres petits petons. Tiens, une bonne petite place, là.., au coin du feu. (Il l'installe auprès de la cheminée.)

AGATHE, à part.

Oh! les hommes! les hommes!

COURCHAMP.

Es-tu bien?

CÉCILE.

A merveille! Venez donc là, chère voisine.

AGATHE.

Oh! je n'ai pas froid, moi!

COURCHAMP, à part.

Elle est cramoisie!

CÉCILE.

Ah! tiens, je savais bien que j'avais quelque chose à te demander.

COURCHAMP.

Quoi donc, mignonne?

CÉCILE.

Des gants que j'ai commandés et qu'on ne m'apporte pas, tu sais où je les prends?

COURCHAMP.

Eh bien! je vais y aller.

AGATHE, à part.

Le fourbe!

CÉCILE, se levant.

Je suis bien fâchée de te faire sortir par ce vilain temps froid .. mais, tu sais, quand on dérange les domestiques dans la journée rien ne se fait.

COURCHAMP.

J'y cours!

AGATHE, à part.

Est-ce un jeu?

CÉCILE.

Couvre-toi bien... prends ton cache-nez. (Elle va prendre le cache-nez de Courchamp qui est sur une chaise au fond et elle le lui met.)

COURCHAMP.

Pourquoi donc cacher mon nez?.. Ah!.. à cause du froid... Non, non, c'est à deux pas .. Embrasse-moi, j'aime mieux cela... ça me tiendra chaud en route!

CÉCILE.

Adieu!

COURCHAMP.

Adieu, mon chat, adieu ma bibiche. (A Agathe.) Madame!

AGATHE, à part.

Oh! c'est trop fort.

COURCHAMP, à Cécile.

Adieu mon Loulou... (A part.) J'espère qu'elle a compris.

Air : Ronde des *Fraises*.

Ne te gêne pas,
Sois de mes pas
Moins économe,
Cher ange, vois comme
Je prends plaisir
A te servir :
(A Agathe.)
Je voudrais lui voir
Désirer des choses bizarres.
Les fleurs les plus rares
Et des fruits qu'on ne peut avoir!
L'entendre envier,
Devant l'âtre rempli de braises,
Un bon plat de fraises,
Pour fêter le premier janvier!

Ah! c'est ça qui serait gentil!.. veux-tu du melon?.. des artichauds à la poivrade?.. des pommes vertes?

AGATHE, indignée.

Des pommes vertes! (Reprise du chant.)

ENSEMBLE.

COURCHAMP.

Ne te gêne pas
Sois de mes pas
Moins économe,
Cher ange, vois comme
Je prends plaisir
A te servir!

CÉCILE.

Va, mais ne cours pas
Sois de tes pas
Plus économe,
Voyez un peu comme
Il prend plaisir
A me servir.

AGATHE, à part.

Tu me le paieras!
Ah! quels scélérats
Que ces hommes!
Faibles que nous sommes,
Il faut s'unir
Pour les punir!

SCÈNE XI.

AGATHE, à la cheminée, CÉCILE.

CÉCILE.

J'espère, chère voisine, que nous commençons gaiement l'année, hein?

AGATHE.

A merveille!

CÉCILE, apercevant le paletot de Courchamp sur la chaise, près du guéridon.

Tenez, voyez l'étourdi!.. il est sorti sans paletot par le froid qu'il fait! — Quelle bonté naïve!

AGATHE.

Très-naïve!

CÉCILE, allant à la cheminée.

Mais j'ai tort .. Et je suis vraiment honteuse de faire ainsi étalage de mon bonheur devant une amie qui est moins bien partagée que moi. (Elles s'asseyent près de la cheminée.)

AGATHE.

Pourquoi donc cela?

CÉCILE.

C'est mal, et je m'en veux. C'est comme les femmes qui font admirer leurs diamants à des collègues qui n'ont que du strass.

AGATHE.

Oh! mon Dieu! le vrai et le faux ont tant de ressemblance!

CÉCILE.

Voyons cependant, entre nous, est ce que vous n'êtes pas un peu plus contente de M. de Mareuil?

AGATHE.

Qui vous a dit que je fusse mécontente de lui?

CÉCILE.

Mais vous-même, chère Agathe.

AGATHE.

Eh bien! j'ai eu tort... j'ai eu grand tort, car j'ai reconnu depuis que les hommes les plus légers, les plus inconstants en apparence sont quelquefois beaucoup moins coupables que les tartufes de morale et de fidélité.

CÉCILE.

Mon Dieu! comme vous me dites cela... vous aurais-je blessée?

AGATHE.

Du tout.

CÉCILE.

Oh! ce serait tout à fait involontaire.

AGATHE, s'efforçant de sourire.

J'en suis bien certaine : coups et blessures par imprudence.

CÉCILE.

Allons, je vois que je vous ai fâchée!

AGATHE.

Pas le moins du monde.

CÉCILE.

Je vous demande bien pardon... Vous avez quelque chose, et vous allez me le dire tout de suite.

AGATHE.

Non, je ne vous le dirai pas.

CÉCILE.

Il y a donc quelque chose?

AGATHE, se levant.

Oui, il y a quelque chose.

CÉCILE, se levant.

Qui me regarde?

AGATHE.

Qui vous regarde.

CÉCILE.

Et vous ne voulez pas me conter cela?

AGATHE.

Je ne le peux pas.

CÉCILE.

Vous en grillez d'envie.

AGATHE, laissant échapper ses larmes.

Eh bien! oui, car c'est indigne!.. oui, je vous le dirai, car je ne peux pas me contenir, car on ne se joue pas ainsi d'une femme... de deux femmes en même temps!

CÉCILE, à part.

J'en étais sûre! encore quelque querelle de ménage!

AGATHE.

Fiez-vous donc aux saintes Nitouches... croyez donc aux apparences!

CÉCILE.

Oh çà! quant aux apparences... je vous ai toujours dit que M. de Mareuil...

AGATHE.

Eh!.. il s'agit bien de M. de Mareuil!

CÉCILE.

De quoi donc alors?

AGATHE.

Mais de M. de Courchamp... de votre mari.

CÉCILE, très-émue.

De mon mari!

Air du *Carlin de la Marquise.*

Parlez! parlez!

AGATHE.

Ah! c'est affreux!

Mais il le faut!

CÉCILE.

Qu'a-t-il pu faire?

AGATHE.

Vous ne me croirez pas...

CÉCILE.

Je veux

Que vous me disiez tout!

AGATHE.

Ma chère,

Croyez qu'il en coûte à mon cœur
De parler.

CÉCILE.

Ah Dieu! quel supplice!

AGATHE.

Quand un mot de votre bonheur
Va faire écrouler l'édifice!
Un seul mot de votre bonheur,
Va faire écrouler l'édifice!

CÉCILE.

Eh bien! voyons ce mot!

AGATHE, lui donnant le billet qu'elle a trouvé dans le sac de bonbons.

Lisez!

CÉCILE.

Des vers!

AGATHE.

Qui étaient dans un sac de bonbons que votre mari vient de m'offrir à l'instant.

CÉCILE, parcourant les vers.

Ah! ce n'est pas possible!

AGATHE.

Lisez.

CÉCILE, achevant tout haut.

« Vos yeux ont fait le mal; je m'adresse à votre âme
« Qui seule a le pouvoir secret de me guérir! »

AGATHE.

Comprenez-vous mon indignation maintenant? Comprenez-vous ma fureur?.. l'avoir vu là, ici même, faire cette tentative insensée... et l'entendre ensuite, dans la même minute, jouer cette éternelle comédie d'amour exagéré que tous les maris prodiguent à l'épouse qu'ils abusent!

CÉCILE.

Comment, vous croyez?

AGATHE.

Allez! je m'y connais... Oh! les monstres! les monstres!

CÉCILE.

Mais cependant jamais rien dans sa conduite...

AGATHE.

Sa conduite? mais est-ce que vous la connaissez, sa conduite? Il sort, savez-vous où il va? Il reçoit une lettre, savez-vous de qui elle est? Les affaires et le cercle sont deux mots immenses, deux paravents qui servent à cacher toutes leurs turpitudes.

CÉCILE.

Non, je ne peux pas croire...

AGATHE.

Eh! moi non plus, je ne croyais pas la première fois.. mais j'ai cherché, j'ai creusé, j'ai trouvé!

CÉCILE.

Quoi?

AGATHE.

Des portraits, des cheveux... des lettres!

CÉCILE.

J'ai les clés de tous les tiroirs!

AGATHE.

Affectation de confiance!

CÉCILE.

Je lis toutes ses lettres.

AGATHE.

Toutes celles qui ne signifient rien.

CÉCILE.

Où cacherait-il les autres?

AGATHE, sentencieusement.

C'est dans un porte-cigare que j'avais brodé, ma chère, que j'ai découvert la première trahison de M. de Mareuil.

CÉCILE, apercevant le paletot laissé par Courchamp.

Ah! son paletot qu'il a oublié.

AGATHE.

Cherchez!.. c'est votre droit, c'est le droit de visite.

CÉCILE, fouillant dans les poches en laissant le paletot sur la chaise.

Rien!

AGATHE.

Rien!

CÉCILE.

Si!

AGATHE.

Quoi?

CÉCILE.

Des gants!

AGATHE, les regardant et triomphante.

De femme!

CÉCILE.

Hein! (Les prenant.) Non, non, ce sont les miens que je lui avais donnés à garder l'autre jour. Ah! quel mal cela m'a fait. Mais voyons encore. (Cherchant de nouveau.) Une enveloppe! sans lettre!.

AGATHE.

Sans lettre?

CÉCILE.

C'est une écriture de femme!..

AGATHE.

Et le cachet? (Elle prend l'enveloppe.) Un amour vêtu d'un arc et d'un carquois, et quelle odeur de patchouli! (Cherchant à se rappeler.) Je connais ça!

CÉCILE, retournant l'enveloppe qu'elle a reprise.

Le timbre est d'aujourd'hui... deuxième distribution, il a dû la recevoir en rentrant... et il ne m'a pas dit...

JEAN, annonçant et apportant une lampe.

Monsieur Oscar de Valfleury.

CÉCILE, à Jean.

Un instant. (A Agathe.) Veuillez m'excuser, je vous prie; mais en ce moment il me serait impossible....

AGATHE.

Je comprends, je vais lui dire.

CÉCILE.

Oui, n'est-ce pas? (A Jean.) Je n'y suis pour personne... (Elle rentre dans sa chambre.)

AGATHE, à Jean.

Faites entrer. (A elle-même.) Pauvre petite femme!

SCÈNE XII.

AGATHE, OSCAR.

OSCAR, saluant.

Madame!

AGATHE.

Mon Dieu, Monsieur, madame Courchamp m'a priée d'être son interprète auprès de vous, elle est un peu souffrante...

OSCAR.

Pas sérieusement, j'espère?

AGATHE.

Quand je dis souffrante, vous savez, c'est par habitude... ce qui lui arrive est si imprevu... vous me voyez tout émue.

OSCAR.

Qu'est-ce donc?

AGATHE.

Oh! Monsieur, ce sont de ces douleurs intimes qu'on ne soulage pas en les racontant et qu'il faut savoir étouffer en famille.

OSCAR.

Quelque perte d'argent?

AGATHE.

Pire que cela, Monsieur, l'argent perdu, se retrouve, on le regagne, mais les illusions s'envolent sans retour.

OSCAR.

C'est donc un chagrin?

AGATHE.

C'est le chagrin le plus cruel que puisse ressentir une femme qui se croit aimée sans partage!

OSCAR, vivement.

Comment! M. Courchamp?

AGATHE.

Ah! je vous en ai trop dit, Monsieur! car ce secret n'est pas le mien, et vous comprendrez, j'espère, que je me renferme dans une discrétion dont l'amitié me fait un devoir. (Elle salue Oscar et sort par le fond.)

SCÈNE XIII.

OSCAR, seul.

Elle est bonne, avec sa discrétion. Ah! mais je suis vraiment né coiffé!.. on mari infidèle et une femme qui veut se venger. Si je pouvais avoir la même chance que ce diable de Romécourt... Il a réussi! est-ce inouï, ses vers... c'est-à-dire... nos vers ont fait merveille! La petite personne n'a pu résister au charme de sa poésie et surtout à l'entraînement... d'un délicieux coupé qu'il vient de lui offrir... Oh! c'est très-sérieux, il est amoureux fou. Ce soir, à souper, il la présente à tous ses amis, Il m'a même invité... mais, j'ai bien autre chose à faire ici; oui, c'est le moment de lancer une epître provocatrice... (Allant s'asseoir au guéridon et prenant une plume.) C'est drôle, je ne suis pas plus bête qu'un autre, et quand il s'agit d'écrire une lettre, j'ai toujours un instant de trouble; voyons! voyons! il n'y a pas une minute à perdre.

Air : *Je n'ai pas vu ces bosquets de lauriers.*

Sur ce papier, le papier de l'époux,
Je vais graver de brûlantes pensées
Qui, jusqu'aux pieds d'une femme en courroux,
Par moi, seront adroitement lancées.
Or, ce mari qui se croit sans rival,
Soldat absent de son poste, j'espère,
Ne saura pas parer ce coup fatal,
Et ne pourra, hors du camp conjugal,
Jeter la bombe incendiaire.
C'est une bombe incendiaire !...

(Il écrit.)

SCÈNE XIV.

MAREUIL, COURCHAMP, OSCAR.

COURCHAMP, laissant entrer Mareuil malgré lui.

Mais non, je te dis que je ne te laisserai pas t'en aller comme ça.

OSCAR, assis, à part.

Courchamp! (Il froisse la lettre qu'il avait commencée.)

COURCHAMP, pressant Mareuil.

Viens donc, je te dis que tu as la fièvre.

MAREUIL.

Que diable veux-tu que j'aille faire chez toi. — Tiens, justement tu as du monde.

COURCHAMP.

Eh! c'est ce cher Oscar.

OSCAR.

Vous permettez?.. j'avais un mot à écrire et je prenais la liberté...

COURCHAMP.

Comment donc, nous allons faire mieux que ça... Tenez, là, dans mon cabinet... vous trouverez tout ce qu'il vous faudra.

OSCAR.

Mais non... c'est inutile.

COURCHAMP.

Ça fait que nous ne vous dérangerons pas... j'ai à causer avec Mareuil.

OSCAR.

Allons... puisque vous le voulez absolument...

MAREUIL, accoudé à la cheminée.

La perfide!

COURCHAMP, lui indiquant la porte de droite.

Là... tenez... vous serez à merveille.

OSCAR, à part, riant.

Dans son cabinet... sur son bureau... Elle est bonne. (Il entre à droite.)

SCÈNE XV.

COURCHAMP, MAREUIL.

COURCHAMP.

Eh bien!.. tu n'y as pas tenu... tu y as été?

MAREUIL.

Et je suis tombé au milieu des préparatifs d'un dîner, d'une soirée... j'ai tout cassé!

COURCHAMP.

Ça a été chaud?

MAREUIL.

Très-chaud!

COURCHAMP.

Te voilà bien avancé.

MAREUIL.

Ça soulage! (Avec rage.) Je casserais bien encore quelque chose.

COURCHAMP.

Voyons, voyons, un peu de sang-froid, et compare, je t'en prie, ta situation à la mienne.

MAREUIL.

Pourquoi faire?

COURCHAMP, le prenant par la main et le menant devant la glace de la cheminée.

Tiens... viens là **, et regarde la différence qu'il y a entre l'homme passionné et l'homme calme, l'homme serein... r,e,i,n!

MAREUIL.

Ah bah! laisse-moi donc tranquille!

COURCHAMP, le retenant.

Non, je t'en prie... pour te convertir... regarde mon teint clair, mon œil limpide, mon sourire radieux... comme on voit bien que je n'ai rien à me reprocher... non, mais rien... là... comme j'ai bien l'air d'un mari qui vient d'aller chercher une douzaine de gants pour sa femme!

MAREUIL.

Eh bien! après? je ne peux pas me mettre à aller chercher des douzaines de gants à ma femme!... elle met les miens!

COURCHAMP.

Tandis que toi, avec ton chapeau enfoncé sur les yeux, tes regards effarés, ton habit boutonné de travers, ton front soucieux... on voit ta faute, elle est écrite en lettres majuscules, sur ton visage!...

MAREUIL.

Non, tiens... vois-tu, je veux savoir le nom de mon rival.

COURCHAMP.

Bah! ton rival!... as-tu seulement une preuve?...

MAREUIL.

Oui, parbleu!... en mettant tout sens dessus dessous, j'ai trouvé...

COURCHAMP.

Quoi donc?

MAREUIL.

Un sac de marrons glacés.

COURCHAMP.

Ce n'est pas une preuve, ça...

MAREUIL.

Et des vers.

COURCHAMP.

Des vers?

MAREUIL.

Que voici. (Il lui donne un billet.)

COURCHAMP, mettant son pince-nez.

Voyons? (Lisant.)

« C'est trop longtemps dissimuler ma flamme!

(*Riant.*) Oh ! oh ! flamme... Je parie que ça va rimer avec âme. . tu vas voir...

MAREUIL.

Va donc !

COURCHAMP, *lisant.*

« Sans me plaindre une fois, je ne veux pas mourir :
« Vos yeux ont fait le mal, je m'adresse à votre âme.

(*S'interrompant.*) Quand je te le disais... âme... ou oriflamme, il n'y avait que ça.

MAREUIL.

Mais va donc !

COURCHAMP, *achevant.*

. . . . à votre âme
« Qui seule a le pouvoir secret de me guérir ! »

Mais, c'est très-mauvais .. ce sont des vers de mirlitons !

MAREUIL.

C'est moi qui le guérirai, ce Monsieur, je le tuerai !

COURCHAMP.

Tuer ! tuer ! tuer ! tuer ! .. je te trouve superbe, ma parole d'honneur ... on ne tue pas les gens pour ça... Voyons .. tu occupes un appartement qui te plaît... mais tu n'as pas de bail... le propriétaire trouve à le louer plus cher à un autre .. il te met à la porte... on ne tue pas pour ça le nouveau locataire...

Air de *l'Artiste.*

Connaissant mieux l'usage
Et craignant un congé,
Tout, à ton avantage,
Pouvait être arrangé :
Oui, prudent locataire
D'un appartement neuf,
Il t'aurait fallu faire
Un bail de trois, six, neuf,
Mon bon, il fallait faire, etc.

SCÈNE XVI.

COURCHAMP, CÉCILE, MAREUIL.

CÉCILE, *sortant de sa chambre.*

Ah ! vous voilà, enfin, Monsieur !

COURCHAMP, *lui indiquant les gants qu'il a posés sur le guéridon.*

Ma chère amie, voici tes gants et je...

CÉCILE.

Laissez-moi, Monsieur, je connais votre conduite... elle est infâme !

COURCHAMP.

Ma conduite... infâme... à moi ?... moi, qui viens de t'aller chercher tes gants et qui prêche un ami !... je le prêche...

MAREUIL.

Qu'est-ce donc ?

CÉCILE.

Oh ! je vous dirai tout, Monsieur, car cela vous intéresse aussi. . je vous dirai tout, car c'est vous qui avez perdu mon mari par vos exemples.

MAREUIL.

Moi, Madame ?

COURCHAMP.

Mais, ma chère petite Minette, je t'assure que tu es dans une erreur complète... je suis le mari le plus pur que la terre ait porté.. Figure-toi que je ne t'ai jamais fait le moindre petit trait... en pensée, même en pensée... Qu'on en trouve un pareil. . je ne dis pas deux.. un !

MAREUIL.

En effet !... je suis là pour témoigner...

CÉCILE.

Ah ! ah !... vous témoigneriez, Monsieur ?

MAREUIL.

J'avoue mes torts personnels, Madame... mais, quant à Courchamp, je vous jure...

CÉCILE.

Ne jurez pas, Monsieur, vous pourriez vous tromper.

COURCHAMP.

Cécile, je demande le mot de cette charade... je ne suis pas Œdipe... ça me fait mal à la tête.

CÉCILE.

Oh ! je vais vous le dire. .

MAREUIL, *voulant se retirer.*

Madame, je me retire.

CÉCILE.

Non, non, restez, Monsieur, cela vous intéresse.

COURCHAMP.

Moi aussi... je l'avoue, ça m'intéresse.

CÉCILE.

Vous avez donné ce matin un sac de bonbons à madame de Mareuil.

COURCHAMP.

Oui.

MAREUIL.

Un sac rouge, avec des petits chinois en or... un sac charmant... il l'a donné devant moi.

COURCHAMP.

Oui, il m'a coûté assez cher, il était très-joli...

CÉCILE.

Ah !... c'est plus fort... qu'est-ce qu'il y avait dedans ?

COURCHAMP.

Hein ?... comment ?

CÉCILE.

Qu'est-ce qu'il y avait dedans ?

COURCHAMP, *à part.*

Tiens, au fait, mais .. (*Haut.*) Ma foi... Eh bien... franchement.. ça va vous sembler drôle... mais, ma parole d'honneur, je ne le sais pas.

MAREUIL.

Oh ! le fait est, que quelquefois on achète une chose, et la minute d'après on ne sait plus...

CÉCILE.

Eh bien ! je le sais, moi, Monsieur.

COURCHAMP.

Ah !

CÉCILE.

Il y avait des vers.

COURCHAMP ET MAREUIL.

Des vers ?

CÉCILE.

Que voici. (*Elle donne un billet à Mareuil.*) Lisez !

MAREUIL.

« C'est trop longtemps dissimuler ma flamme... »

Comment ?

COURCHAMP.

Dans le sac que j'ai donné à madame de Mareuil il y avait ?..
(*Il prend dans sa poche le billet que lui a donné de Mareuil et le relit.*)

MAREUIL.

Les mêmes vers que ceux que j'ai trouvés chez Lili !... (*S'arrêtant.*) Oh !...

CÉCILE.

Comment ?

COURCHAMP, *à lui-même, furieux.*

Ah çà ! mais alors, il y a donc quelqu'un qui s'est permis... d'écrire à ma femme ?...

CÉCILE, *à Mareuil.*

Eh bien ! Monsieur, voilà le fruit des exemples que vous avez donnés à mon mari !

MAREUIL, *à Courchamp.*

C'est indigne !

COURCHAMP.

Voyons .. est-ce que c'est sérieux ? . vous voilà tous les deux contre moi... tandis que c'est moi, au contraire, qui devrais...

CÉCILE.

Quoi ? quoi ? quoi ? car enfin, vous n'avez rien à dire.

MAREUIL.

C'est évident !

COURCHAMP, *à lui-même.*

Qui diable peut avoir écrit à ma femme ?

MAREUIL, *à Cécile.*

Et il me donnait des conseils !

CÉCILE.

Vraiment ?

MAREUIL.

Et il me disait que je devrais tâcher de trouver le bonheur dans mon ménage.

CÉCILE.

Je comprends !

COURCHAMP, *à part.*

Oh ! je le saurai !

CÉCILE.

Mais parlez donc, Monsieur.

MAREUIL.

Explique-toi !

CÉCILE.

Mais prouvez donc que vous êtes innocent de cette double infamie.

COURCHAMP, *indigné.*

Eh bien ! oui, j'avouerai tout !..

MAREUIL.

Il avoue !

CÉCILE.

C'est heureux!

COURCHAMP.

Car je ne suis coupable que d'une peccadille et l'on me met deux crimes sur le dos.

MAREUIL.

Comment ça?

COURCHAMP.

J'ai mérité d'aller en correctionnelle, et l'on me traîne en cour d'assises... c'est inique!

CÉCILE.

Expliquez-vous!

COURCHAMP.

C'est ce que je vais faire... et c'est à genoux... oui, à genoux, que vous me demanderez, tous les deux, pardon de vos soupçons.

MAREUIL.

Oh! c'est trop fort! quand il y a évidence.

COURCHAMP.

Ah! on ne peut pas se tromper, n'est-ce pas? Ah! il ne peut pas y avoir un concours fatal de circonstances telles... et la pie voleuse?.. était-elle innocente, la pie voleuse? cependant elle a été condamnée et exécutée. Ah! eh bien... je sais quoi je suis condamné... moi... et je ne veux pas être exécuté, moi... là!..

CÉCILE.

Voyons, dites... on vous écoute.

COURCHAMP.

Voilà. (A part.) Qui diable ça peut-il être?

MAREUIL.

Eh bien?

COURCHAMP.

Oui, j'ai donné un sac de bonbons à madame de Mareuil.

CÉCILE.

Ah!

COURCHAMP.

Oui... il y avait des vers dans ce sac... je le veux bien encore...

MAREUIL.

Ah!

COURCHAMP.

Oui... tu as pu trouver un second sac chez.... (Mareuil lui fait signe de se taire.) une personne de ta connaissance...

MAREUIL.

Bon!

COURCHAMP.

Oui, enfin, les mêmes vers ont pu se trouver dans l'un et l'autre sac.

MAREUIL.

Concluons.

COURCHAMP.

Eh bien! je conclus que ce procédé est celui d'un misérable, d'un polisson que je veux connaître! et qui me le paiera de sa vie.

CÉCILE.

C'est s'en tirer adroitement.

MAREUIL.

C'est se moquer du monde.

COURCHAMP.

Je ne me moque pas... c'est moi qui suis l'offensé... j'ai le choix des armes... et... Ah!.. quelle idée!.. Où est-il?

MAREUIL.

Qui?

COURCHAMP.

Le sac que j'ai donné à madame de Mareuil. Ah!.. dans son armoire à glace. J'y vais!

CÉCILE.

A quoi bon?

COURCHAMP.

On va voir! on va voir! (A lui-même.) Une fois que j'aurai rattrapé le sac, il faudra bien que ma femme m'avoue quel est le drôle... et alors...

MAREUIL.

C'est une manière de nous échapper!.. Je ne le quitte pas!..

CÉCILE.

Je vous donne encore cinq minutes, Monsieur... Si dans cinq minutes vous n'avez pas prouvé...

COURCHAMP.

Cinq minutes?.. ça me suffit!

CÉCILE, lui montrant la pendule.

AIR : *J'en guette un petit de mon âge.*

Vous le voyez, Monsieur, il est six heures

MAREUIL.

Moins cinq.

COURCHAMP.

Ça ne sera pas long.

(A Mareuil.)

Puisqu'ici même tu demeures
Je vais et reviens ..

MAREUIL, à part.

Quel aplomb!

COURCHAMP, à Cécile.

Oui, j'aurai mon pardon, je pense
Quand la pendule va sonner
Six heures, l'heure du dîner...

CÉCILE, à Courchamp.

Ou bien l'heure de la vengeance!

(Courchamp et Mareuil sortent.)

Ou bien l'heure de la vengeance!

SCÈNE XVII.

CÉCILE, OSCAR, sort du cabinet de Courchamp.

CÉCILE, étonnée.

Monsieur Oscar!

OSCAR.

Ah! Madame .. je croyais.. pardon... (A part.) Ah! pardieu... si j'osais... (Haut.) Votre mari m'avait permis d'entrer dans son cabinet pour écrire une lettre... une lettre très-importante, et je...

CÉCILE, qui ne l'écoute pas, à elle-même.

Non... je ne peux pas le croire coupable.

OSCAR.

Mais puisque j'ai le bonheur inespéré de vous voir, Madame, cette lettre, si difficile à faire, devient tout à fait inutile.

CÉCILE, toujours sans l'écouter.

Ah! (A part.) Tout l'accuse cependant!

OSCAR.

Et je m'en félicite, Madame.

CÉCILE.

De quoi, Monsieur?

OSCAR.

De ce qu'elle est inutile.

CÉCILE.

Qui est-ce qui est inutile?

OSCAR.

La lettre.

CÉCILE.

Quelle lettre? (A part, regardant la pendule.) Six heures moins trois minutes!

OSCAR, embarrassé.

Mais... la lettre que je voulais vous écrire?

CÉCILE.

Ah! oui, vous vouliez m'écrire une lettre... je l'oubliais. (A part.) Il ne revient pas!

OSCAR.

C'était bien audacieux de ma part, Madame.

CÉCILE.

Pourquoi donc cela, Monsieur?

OSCAR.

C'est que cette lettre devait vous révéler un secret que mon cœur ne peut plus garder.

CÉCILE, étonnée.

Un secret!

OSCAR.

Qui peut-être n'en est plus un, Madame. Si vous avez daigné ouvrir le sac de bonbons que j'ai pris la liberté de vous apporter ce matin...

CÉCILE, commençant à l'écouter.

Un sac de bonbons?

OSCAR.

Oui... rouge.

CÉCILE.

Rouge?

OSCAR.

Avec des petits chinois.

CÉCILE.

En or?

OSCAR.

En or.

CÉCILE, frappée d'une idée.

Attendez donc! (Elle regarde sur le guéridon.) Il n'est plus là!

OSCAR.

L'aurait-on pris?

CÉCILE, à elle-même.

C'est probable... c'est lui!..

OSCAR, effrayé.

Ah! mon Dieu!

CÉCILE.

Et ce sac cootenait?

OSCAR, timidement.

Des marrons glacés!

CÉCILE.

Et des vers?

OSCAR.

Oui, Madame.

CÉCILE, avec bonheur.

Pour moi?

OSCAR, déclamant.

« C'est trop longtemps dissimuler ma flamme... »

CÉCILE.

En vérité?

OSCAR, continuant.

« Sans me plaindre, une fois, je ne veux pas mourir. »

CÉCILE, enchantée, à elle-même.

C'est bien cela!

OSCAR, de même.

« Vos yeux ont fait le mal... je m'adresse à votre âme... »

CÉCILE.

Ah! Monsieur, quel plaisir vous me faites!

OSCAR, tombant aux genoux de Cécile, à part.

Ça va très-bien! (Haut.)

« ..... Je m'adresse à votre âme
« Qui seule a le pouvoir secret de me guérir! »

(A ce moment Courchamp paraît au fond avec Mareuil et Agathe.)

SCÈNE XVIII.

AGATHE, MAREUIL, OSCAR, CÉCILE, COURCHAMP.

COURCHAMP.

Oscar aux genoux de ma femme!.. mais il n'est pas six heures... vous avancez!

OSCAR.

Le mari!

AGATHE.

Ciel!

MAREUIL.

Déjà!

CÉCILE, à Oscar.

Restez, Monsieur, je le veux!

COURCHAMP.

Mais, Madame, voilà le sac, et vous allez me dire maintenant *...

CÉCILE.

Je sais tout, mon ami, et je vous demande mille fois pardon .. vous êtes le mari le plus innocent... le plus honnête...

MAREUIL, à Agathe.

Ah bah!

CÉCILE, bas et serrant la main à Courchamp.

Et le plus économe...

COURCHAMP, bas.

Tu sais donc?..

AGATHE, à elle-même.

Mais comment se fait-il?

CÉCILE.

Et M. Oscar est un jeune étourdi qui me demandait pardon à genoux d'une erreur bien excusable un jour comme celui-ci...

COURCHAMP.

Une erreur?..

CÉCILE.

Relevez-vous!

MAREUIL.

Je n'y suis pas.

CÉCILE.

Un jeune homme, un garçon, a des cadeaux de toutes sortes à faire et il faut bien de l'ordre pour que le sac destiné à Mademoiselle... une telle, chez laquelle il serait le très-bienvenu, n'aille pas s'égarer chez Madame... une telle, où il cause presque un scandale.

COURCHAMP, riant.

Ah! ah! j'y suis!

CÉCILE.

Ajoutez à cela un mari un peu... étourneau.

COURCHAMP.

Étourneau, c'est le mot... (Bas.) Merci!..

CÉCILE.

Qui, par une confusion nouvelle, offre à une vertueuse voisine le malencontreux sac égaré.

OSCAR, à Cécile et à Agathe.

Oh! Mesdames, que d'excuses!..

AGATHE.

Je comprends!

MAREUIL, à part.

C'était lui!..

COURCHAMP, à Oscar.

Ah çà! dites donc, ça ne vous empêche pas de dîner avec nous?..

OSCAR, regardant Cécile.

Mais...

CÉCILE.

Eh! mon Dieu! si, car.. autre étourderie .. M. Oscar est si léger!.. il avait oublié un engagement antérieur... chez une vieille parente...;

OSCAR.

En effet.

MAREUIL, à Oscar, bas.

Je vous retrouverai!

AGATHE.

Quoi?

MAREUIL.

Rien!

OSCAR.

Je vous demandrai donc la permisson...

CÉCILE, le saluant.

Monsieur... (Oscar salue.)

COURCHAMP.

Comment donc... au plaisir! (Il le salue. Oscar sort.) Allo... bien... il s'en va sans son sac*...

MAREUIL, à part

Si... il l'a.

CÉCILE, riant.

Eh bien... gardez-le, mon ami... il vous servira pour l'année prochaine.

COURCHAMP.

Non, non, non... assez de quiproquo, assez de méprises comme ça... voilà une journée qui nous prouve, mes amis, qu'en toutes choses — en amours, comme en sucreries, — il faut connaître le fond du sac.

ENSEMBLE.

Air de *la Kermesse*.

A la fin, Dieu merci,
Tout est éclairci,
Plus de peines
Vaines.
D'un riant avenir,
Goûtant le plaisir,
Nous pouvons nous réjouir.

COURCHAMP, au public.

Air : *Je loge au quatrième étage*.

Par mon économie extrême,
Messieurs, vous avez vu comment
Ma femme, trompée elle-même,
Voulut, dans le premier moment,
Me punir... et sévèrement!
Plus indulgents qu'elle peut-être,
Quand j'éprouve un cruel échec,
Messieurs, vous ne voudrez pas mettre
Mon espérance dans le sac.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

FIN. 77054

LAGNY. — Imprimerie de A. VARIGAULT